

NOUS, ÉTUDIANTS!

Rafiki Fariala

Rafiki Fariala plonge dans le quotidien d'étudiants centrafricains et raconte leur espoir d'une vie meilleure.

VICTOIRE LANCELIN ET ANTOINE ZARINI

Pourquoi avoir choisi de traiter ce sujet ?

RAFIKI FARIALA

J'ai toujours vécu à Bangui. Quand j'étais au lycée je passais devant l'université. Je trouvais les bâtiments très beaux et j'avais très envie de faire mes études là-bas. C'était pour moi un paradis terrestre. Quand je suis arrivé à l'université, je me suis rendu compte que les professeurs étaient presque toujours absents, que les étudiants s'endormaient pendant les cours, que les copies disparaissaient, les garçons ne pouvaient pas s'approcher des belles filles, les filles ne pouvaient pas avancer à cause des professeurs. On s'assoit, on est serrés comme des sardines parce qu'il n'y a pas assez de tables, que certaines sont cassées... Je me suis dit que puisque j'avais appris à filmer, pourquoi ne pas raconter cette vie ? Pourquoi pas dénoncer ?

Je suis moi-même étudiant, je vais à l'université, je vis à l'université, c'est mon pays, si je ne parle pas de nous, qui le fera ? Est-ce qu'il faudra attendre que cette jeunesse soit corrompue comme les vieux ? Est-ce que cette jeunesse va finir par être emportée par la guerre puisque notre pays a sans cesse subi la crise militaro-politique ? Faut-il toujours attendre, dormir, pour que ce pays parte dans le néant ? Pour moi il faut sortir, se réveiller, travailler, faire des films pour que les choses puissent changer.

Ils font quoi aujourd'hui Nestor, Benjamin et Aaron ?

Comme on le voit à la fin du film, ils continuent ce qu'ils faisaient. Benjamin est agent de sécurité malgré son diplôme, il attend d'obtenir un meilleur travail. Aaron s'occupe de ses jumelles, cela devient difficile pour lui de vivre, maintenant qu'il est devenu papa il a plus de charges que nous autres, mais il continue à s'occuper de son champ. Ça n'est pas facile, il est toujours arrêté par les policiers et comme il n'a pas d'argent pour les payer ça rend la tâche d'autant plus difficile. Nestor, lui, vient à peine d'obtenir sa licence. Il est toujours au campus car il souhaite y faire un master mais il n'y arrive pas. Il travaille au marché mais les policiers l'en empêchent, il doit avoir une autorisation pour pouvoir vendre en centre-ville, seulement, il n'a pas assez d'argent. Ils continuent à se battre. On reste en contact.

Comment sont perçus les professeurs dans la société et quelle relation entretiennent-ils avec leurs élèves ?

Déjà il n'y a pas assez de professeurs en RCA. Il faut savoir qu'il n'y a qu'une seule université publique et les autres universités sont privées. Ils ne sont pas nombreux et pas tous corrompus. Certains le sont, bien évidemment, jusqu'aux pieds. Si tu refuses de coopérer avec eux dans l'université publique tu ne pourras pas évoluer, et si tu essaies de les fuir en allant dans le privé tu les retrouveras car comme ils sont peu, ce sont les mêmes dans les deux universités. Dans les universités privées ils sont mieux payés donc ils donnent des cours là-bas et nous on dort sur les tables en les attendant. Les garçons ont tendance à se méfier, on essaie d'éviter les professeurs, même si certains méritent leur titre, la majeure partie des professeurs ne sont pas qualifiés, ils peuvent avoir acheté leur titre ou alors l'avoir obtenu par le biais de réseaux, par leur famille. Ils donnent le support mais n'expliquent pas le contenu, c'est à nous de travailler.

Les professeurs méritants, eux, sont toujours bien accueillis mais les élèves dorment un peu plus pendant leurs cours. Pour les filles c'est très différent, c'est encore pire. Les belles filles sont toutes convoitées par les professeurs. Les professeurs nous expliquent que si on veut avoir des copines, c'est au lycée qu'il faut aller les chercher, parce que celles de l'université leur appartiennent. Si une fille refuse l'avance d'un professeur elle va être punie, verrouillée dans une même classe pendant cinq ou même dix années. Si elle a de l'argent, il vaut mieux qu'elle quitte le pays.

L'université de Bangui c'est une université pour les pauvres, les enfants des riches n'étudient pas là-bas. Tu n'y verras jamais les enfants du recteur, les enfants du doyen ou même les enfants de certains professeurs, du ministre ou encore du président. Jamais tu ne les retrouveras à l'université. Ce sont les pauvres qui se battent pour leurs rêves malgré les difficultés dans cette université. Parfois on a des meilleurs cours avec les bons professeurs, avec les formules d'Adam Smith, de Keynes comme on le voit dans le film.

On entend plusieurs chants en Sango, quel est le rôle de la musique dans le film ?

Je suis chanteur à l'origine. La voix off chantée n'est pas là juste pour expliquer le film, ça a pour but de mettre en valeur les émotions. Lorsqu'on est énervé on ne peut pas toujours dire « Je suis énervé ». Nestor, lorsqu'il a raté ses examens il ne peut pas dire qu'il est en colère, lorsque les policiers l'embêtent au marché il ne peut pas les attaquer. Le chant va faire transparaître ces émotions de joie, de tristesse, de colère. C'est un plus qui accompagne le film.

Justement, les chants évoquent souvent Dieu, quelle place prend la religion dans votre vie quotidienne ?

En Centrafrique, le christianisme est la religion dominante malgré une bonne partie de la population qui est de confession musulmane. La majeure partie du pays est croyante, mes amis et moi nous sommes tous chrétiens et la religion a évidemment une place importante dans nos vies. Il y a eu en 2013 une crise militaro-politique où le pays a été attaqué par des musulmans, depuis ils sont mal vus. Quand tu es musulman en Centrafrique tu ne peux pas aussi bien étudier à l'université. À cause de ton nom tu peux redoubler bien plus facilement qu'un chrétien par exemple. D'une manière générale, la religion n'impacte pas les études car même si la majorité des professeurs sont chrétiens, il en existe des musulmans, donc on ne parle pas réellement de religion, ça reste un milieu laïque.

VICTOIRE LANCELIN & ANTOINE ZARINI

À lire également sur le blog mediapart :

<https://blogs.mediapart.fr/cinema-du-reel-0>

SÉANCES

15/03–15H40–C1

17/03–19H00–BULAC

18/03–21H00–F300